

## ANGLAIS

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### EPREUVE A OPTION : ECRIT

**Alexia Blin, Lucie de Carvalho, Elizabeth Levy, Jean-Christian Vinel**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Le jury d'anglais de la série B/L a été partiellement renouvelé cette année. Clarisse Berthezène a accepté un poste à l'ambassade de France à Londres, tandis qu'Alexia Blin, ATER au département d'anglais de Paris 3, et Lucie de Carvalho, maitresse de conférences en civilisation britannique à Lille 3, ont rejoint le jury. Ce changement s'est fait avec beaucoup de facilité, et les autres membres du jury leur souhaitent la bienvenue.

\* \* \* \* \*

Le sujet retenu cette année invitait les candidats à réfléchir à la question du populisme. Composé de cinq documents (trois américains, deux britanniques) couvrant une période allant des années 1840 aux années 1970, le corpus proposé avait pour ambition première d'éloigner l'attention des candidats de l'actualité récente pour réfléchir à l'historicité du populisme et aux difficultés que pose l'utilisation de cette notion.

De fait, les meilleurs candidats n'ont pas manqué de rappeler qu'une certaine confusion entoure l'utilisation du terme populisme (puisqu'il est utilisé à la fois dans l'action politique et dans l'analyse de celle-ci), que l'on a invoqué au cours de ces dernières années en référence à des mouvements et acteurs aussi différents que *Occupy Wall Street*, Bernie Sanders, le *Tea Party*, Jeremy Corbyn ou encore l'élection de Donald Trump et la campagne menée en Grande Bretagne en faveur du *Brexit*. Cette difficulté conceptuelle faisait aussi l'intérêt du dossier et de l'exercice de synthèse proposé, les candidats étant invités à fonder leur réflexion sur une définition proposée par un historien, auteur d'un ouvrage de référence sur l'histoire du populisme aux Etats-Unis, et à réfléchir ensuite à son utilité dans l'analyse de quatre documents dont deux aux moins (le *Cross of Gold Speech* de William Jennings Bryan et le *Rivers of Blood Speech*) étaient fort bien connus des candidats.

De ce dossier se détachait une problématique générale que nombre de candidats ont su introduire avec méthode, certains partant très judicieusement des célèbres *fireside chats* de Roosevelt pendant le New Deal : qu'est-ce qui dans une démocratie, différencie le populisme de l'appel aux suffrages des électeurs, et notamment celui des classes populaires ? Cependant le dossier choisi devait aussi conduire les candidats à ancrer cette question dans une comparaison entre le cas américain et le cas britannique, afin de déterminer si la charge sémantique positive que recèle le populisme aux Etats-Unis, héritage de son rôle dans les combats sociaux depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, n'en fait pas un phénomène typiquement américain.

Le premier document était un extrait de l'article consacré au populisme dans la *Princeton Encyclopedia of Political History*. Le texte de Michael Kazin (auteur d'un ouvrage de référence intitulé *The Populist Persuasion: An American History*) revenait tout d'abord sur le mouvement politique qui donna son nom au populisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On attendait bien sûr des candidats – tous, c'est peu dire, n'ont pas su le faire – qu'ils donnent tous les

éléments nécessaires à la compréhension de ce mouvement qui, selon Michael Kazin légua à la société américaine un langage politique (au sens que Daniel Stedman Jones donne à ce terme) opposant le peuple vertueux et travailleur – *producers* – à des élites vues comme des *parasites* trahissant les principes égalitaires de la république américaine. Cela était d'autant plus important que le document 3, le célèbre « *Cross of Gold Speech* » de William Jennings Bryan, les y invitait également, puisque lors de cette élection le Parti populiste, qui avait remporté 8% des voix en 1892, se rangea derrière le candidat démocrate.

Le deuxième apport du texte n'a pas toujours été bien perçu par les candidats : selon l'auteur, populisme et rhétorique de classe se recoupent mais ne se confondent pas ; si ouvriers et fermiers ont constitué les principaux acteurs de l'histoire du populisme américain avant les années 1940, ces derniers n'ont jamais pris pour cible le système capitaliste en tant que tel et les inégalités structurelles qui en découlent. Au contraire, leurs mouvements et soulèvements avaient pour ambition de réconcilier l'activité économique avec les principes égalitaires hérités de la révolution américaine. On attendait donc notamment des candidats qu'ils expliquent ce que l'auteur entendait par « *anti-monopolistic impulse in American history* » et qu'ils l'abordent notamment dans une comparaison avec les documents 2 et 3.

Enfin, le principal intérêt de ce texte était de rappeler que les mouvements de gauche ou progressistes n'ont pas le monopole du populisme aux États-Unis ; sa charge symbolique positive explique au contraire que la droite américaine s'en soit saisi au cours de la période qui correspond à la naissance du mouvement conservateur américain contemporain. Là encore on attendait des candidats qu'ils donnent corps à cette thèse, dont la discussion était facilitée par le document 5. C'est dans ce cadre que la question de l'élection de Trump se posait de la manière la plus claire, les candidats pouvant dès lors se demander si ce dernier est bien un populiste au sens que le document 1 donne à ce terme, qui implique une définition claire à la fois des élites, mais aussi du peuple.

Le deuxième texte proposé était un discours prononcé le 28 septembre 1843 par l'industriel et parlementaire Libéral Richard Cobden, à *Covent Garden*, cœur historique et populaire de Londres. Le Royaume-Uni était alors dirigé par le gouvernement à la fois conservateur et réformateur de Robert Peel (1841-1846), et connaissait un contexte d'agitation populaire et d'effervescence politique et sociale. Le discours de Cobden devait ici se comprendre dans le cadre plus large de la montée en puissance des mouvements contestataires de l'époque, qui appelaient alors à une réforme profonde du contrat démocratique et une redéfinition des droits individuels, marqué notamment par l'abolition de l'esclavage en 1833, l'émergence des mouvements syndicaux et émancipateurs (*Repeal Association, Catholic Relief...*) ou encore, le début des campagnes du mouvement chartiste en 1838. De fait, le cadre n'était pas anodin, dans la mesure où *Covent Garden* était à l'époque non seulement une place de marché, mais également un haut-lieu de ralliement pour les campagnes électorales (*hustings*), constituant ainsi un symbole de l'activisme politique populaire. Cobden ne s'adressait donc pas ici aux autres parlementaires, mais bien aux classes populaires, entendant mobiliser l'énergie contestataire d'une classe laborieuse en plein essor et pleine réorganisation. Le discours de Cobden permettait d'illustrer de nombreuses facettes du populisme telles que Kazin les avait précédemment identifiées dans son exploration plus théorique et historique de ce phénomène politique (document 1). Il donnait également à voir une quasi-anatomie de l'acceptation britannique de cette mouvance et de ses manifestations rhétoriques et politiques à l'époque victorienne.

Richard Cobden offrait là une attaque virulente des propriétaires terriens qui, sans mérite et sans scrupules, récoltaient les fruits du travail des ouvriers agricoles dans un rapport de force bien inégal. La récession économique de 1841-1842 avait alors rendu plus aigües les difficultés des métayers, premières victimes d'une inflation galopante et de la contraction de

l'approvisionnement en denrées alimentaires liée aux mauvaises récoltes des étés précédents. Cobden dénonçait la déconnexion et l'arrogance manifeste d'une caste terrienne qui restait sourde face à la détresse des métayers (« *revelling in [...] in a bloated and diseased prosperity* »), qui devaient subir les plus grandes privations, l'augmentation constante des loyers et la famine. À travers une approche binaire et quasi-essentialiste de la société britannique, opposant « *the landlord* » au « *farmer* », Cobden s'érigait en porte-parole et champion d'une classe sociale opprimée, une oubliée de la révolution industrielle, et dont la voix ne se faisait toujours pas entendre à Westminster. Lui-même issu du milieu agricole, il revendiquait ainsi un lien privilégié et direct avec le peuple (« *Last week, in addressing the farmers of Cheshire, I said I would bring a jury of Scotch agriculturists before the House of Commons* »). Rappelons qu'en 1848, les modalités d'accès au suffrage excluaient encore la quasi-totalité des travailleurs des bureaux de vote. Cette critique des privilèges des *élites* ici terriennes – pour reprendre le terme de Kazin – héritées d'un passé aristocratique, figurait parmi les chevaux de bataille du Parti libéral dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette même rhétorique serait d'ailleurs une nouvelle fois déployée au sein de l'arsenal argumentaire des nouveaux Libéraux du début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment lors de la campagne pour le passage du Budget controversé de 1909 pour financer les premières mesures de protection sociale défendues par Lloyd George.

Ce discours ne pouvait être analysé pertinemment sans identifier Cobden comme une figure fondatrice du mouvement porté par l'*Anti Corn Law League* en faveur de l'abolition des *Corns Laws*, dernier bastion des mesures protectionnistes du début du siècle (1804). Cobden se faisait ici surtout l'avocat d'une Angleterre en phase de transition économique qui embrassait progressivement le libéralisme économique. Son discours marquait donc l'ancrage fondamental du populisme britannique d'une part dans l'aile réformatrice et libérale de l'échiquier politique, et d'autre part au sein des évolutions de la pensée économique du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en ce qui concerne le basculement entre protectionnisme et libre-échange. Compte-tenu du titre même de ce discours (*Free Trade* !), le jury s'est étonné de l'interprétation souvent marxiste – pourtant anachronique – du propos. Certes, cette vision dichotomique s'articule peut-être autour d'une division entre ce que Marx aurait appelé la « main d'œuvre ou force productive » et les « propriétaires des moyens de production ». Toutefois, la vision binaire du contrat social proposée dans ce texte n'entend pas dénoncer l'exploitation des travailleurs *per se*, mais leur exclusion artificielle, maintenue par les propriétaires terriens, des opportunités offertes par un système capitaliste en expansion, à travers la protection anachronique d'un système féodal dépassé et monopolistique. Toutefois, quelques candidats ont fort à propos identifié les influences et échos avec les écrits de l'économiste David Ricardo, qui avait déjà appelé à une refonte profonde des politiques agricoles afin d'accroître l'efficacité et le rendement des productions agricoles nationales dans son ouvrage de 1815 (*Essay on the Influence of a Low Price of Corn on the Profits of Stock*). Ici, Cobden accusait directement l'aristocratie foncière, caste *parasite*, incompétente et illégitime, de résister au changement et à la modernité, d'empêcher les véritables *producteurs* de richesse qu'étaient les métayers – pour reprendre une nouvelle fois la distinction proposée par Kazin – de prospérer et d'accroître la productivité de la terre.

Le troisième document était un extrait du célèbre discours « *Cross of Gold* » de William Jennings Bryan. Prononcé en 1896 par le candidat du parti démocrate, dans le contexte de l'élection très disputée contre le républicain William McKinley, ce discours est resté dans les mémoires pour sa rhétorique très violente et pathétique. Il était important de rappeler que Bryan était le candidat choisi par les démocrates, mais qu'il était également soutenu par le parti populiste (*People's Party*) – il s'agissait du seul document traitant du mouvement populiste américain des années 1880-1890, évoqué dans le premier document par

Michael Kazin.

Le texte n'était pas facile, et nécessitait d'être replacé dans plusieurs contextes, que les meilleures copies ont été en mesure d'identifier. Il s'agissait tout d'abord de l'élection de 1896, l'une des plus disputées de l'histoire politique américaine. Il fallait ensuite faire mention de la situation de crise économique et politique dans laquelle se trouvaient les États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette période du *Gilded Age* (parfois orthographié *Guilded Age* dans les copies...) fut celle de grandes inégalités économiques, de crises financières et agricoles à répétition, et d'importants mouvements sociaux de protestation. Il était très bien de mentionner en particulier les mouvements fermiers, comme les *Farmers' Alliances*, qui furent à l'origine du parti populiste. Certains candidats ont également fait référence au mouvement anti-trust et au vote de la loi Sherman en 1890, ce qui constituait une référence pertinente.

Le principal thème du texte, qui a souvent été à l'origine de confusions, tenait à la question monétaire, centrale dans l'élection de 1896. Bryan, choisi comme candidat par les démocrates et les populistes, soutenait le bimétallisme, c'est-à-dire la libre circulation d'une monnaie argent à côté de l'or. Cette politique, à même de favoriser l'inflation, devait permettre de soulager la partie la plus endettée de la population, notamment les fermiers du Sud et de l'Ouest, qui formaient une grande partie de l'électorat de Bryan. Son adversaire défendait au contraire l'étalon-or, défini dans le discours comme une politique cruelle, menée au seul profit des *businessmen*. Un certain nombre de copies ont fait des contre-sens sur le texte, en présentant Bryan comme un opposant à la monnaie argent au sein du parti démocrate. L'identification et la bonne compréhension de l'enjeu monétaire ont au contraire permis aux meilleures copies de faire apparaître la dimension économique de la rhétorique populiste.

Le texte mettait également en scène une opposition sociale, mais aussi géographique, assez claire, entre différents groupes d'acteurs, qui n'a pas toujours été bien analysée. Les fermiers et les petits commerçants sont défendus contre les hommes d'affaires et des banquiers, la campagne contre la ville, et en filigrane le Sud et l'Ouest contre le Nord-Est. Le discours était ainsi conçu comme une réponse à celui du gouverneur du Massachusetts, une référence qui n'a souvent pas été comprise.

L'avant-dernier document était l'un des discours les plus connus de l'histoire britannique d'après-guerre ; il s'agit de *Rivers of Blood*, qui date du 20 avril 1968. Ce discours fut prononcé à Birmingham par le parlementaire Enoch Powell, figure majeure du Parti conservateur britannique alors dans l'opposition sous le gouvernement Wilson. S'adressant à un public de sympathisants et militants conservateurs, Powell dressait un portrait alarmant de la situation raciale du Royaume-Uni, dont la population blanche était selon lui en passe d'être dépassée par les populations issues de l'immigration des Caraïbes et du continent sud-asiatique, alors dite noire ou « de couleur » (*coloured immigration*). La fameuse image de la « rivière de sang » qui coulerait dans les rues britanniques symbolisait dans ses mots l'explosion de violence voire la guerre civile qui menaçait les relations entre population blanche et population immigrée. Dans ce discours à la fois nostalgique et prophétique, Enoch Powell défendait l'une de ses positions les plus controversées, et versait dans le racisme et le nationalisme xénophobe.

Le contexte du document était souvent bien connu des candidats. Les mouvements de décolonisation en Asie et Afrique, la perte de vitesse économique du pays et le climat difficile de la diplomatie internationale alimentaient au Royaume-Uni un sentiment de déclassement et de déclin de plus en plus fort. Les années 1960 étaient également marquées par un fort bouleversement de la composition ethnique de la population britannique à la suite des vagues majeures d'immigration en provenance des anciennes colonies britanniques ou des pays du Commonwealth. L'immigration vers le Royaume-Uni fut facilitée par le *British Nationality*

Act de 1948 qui accompagna l'arrivée hautement symbolique du navire *The Empire Windrush* en provenance de la Jamaïque cette même année. Toutefois, l'émergence de tensions raciales au tournant des années 1960 a poussé le gouvernement britannique à mettre en œuvre des premières mesures de restriction de l'immigration (*Commonwealth Immigrants Act*, 1962), tout en passant des mesures censées favoriser l'intégration des populations nouvellement arrivées au Royaume-Uni (*Race Relations Acts*, 1965, 1968). Dans un sens comme dans l'autre, ces mesures n'eurent toutefois que peu d'effet. Face à la discrimination et à un racisme ambiant grandissant, les positions se radicalisèrent et un mouvement « *black power* » commença à s'organiser au cours de la seconde partie des années 1960 (*British Black Panther Movement, the United Coloured People's Association*), galvanisé par les discours du militant noir américain Stokely Carmichael à Londres en 1967.

Dans ce discours, Enoch Powell instrumentalisait sans peine ce contexte secoué par des tensions raciales fortement médiatisées afin de justifier son projet de mettre un terme à l'immigration. Influencé par l'exemple des émeutes raciales aux Etats-Unis, Powell jouait le jeu des accusations (*blame-game*) et faisait porter aux populations immigrées la responsabilité des tensions qui fragilisaient le tissu social des années 1960. Telle Cassandra, il soutenait l'idée que les populations immigrées étaient en passe de prendre le pouvoir sur les populations blanches : « *in 20 years' time, the black man will have the whip over the white man* ». Le discours populiste devenait ici alarmiste (*scaremongering*) et donnait chair aux craintes de déclassement économique que ressentait alors bon nombre de Britanniques, en particulier parmi les classes ouvrières blanches, dont il dressait ici le portrait-robot : « *middle-aged, quite ordinary working man employed in one of our nationalised industries* ».

Dans ce dossier, ce texte avait deux fonctions principales. D'une part, ce discours permettait aux candidats d'affiner leur travail de caractérisation et de définition du populisme dans son acception britannique. D'autre part, il s'agissait également d'en permettre l'historicisation en confrontant le texte de Powell à celui de Nixon, prononcé la même année, fort proche en termes de thématiques et d'ambitions, et au discours de Cobden au siècle précédent.

Ainsi, le discours de Powell comportait bon nombre d'éléments caractéristiques de la rhétorique populiste, comme souligné dans les paragraphes précédents. En 1968, Powell se présentait déjà comme une figure dissidente et surtout dérangeante du Parti conservateur, ne craignant pas de publiquement critiquer les accords bipartisans existants en matière de politiques sociales et économiques. Il aurait d'ailleurs été l'une des éminences grises de la nouvelle droite Thatcherienne. Ici, il attaquait de front les politiques d'immigration et d'intégration portées par le Parti travailliste, mais également son propre parti politique mené par le consensuel Edward Heath, qu'il accusait de manquer de courage politique. Powell ne rechignait pas à se poser en homme du peuple, à l'écoute de ses électeurs dans un cas d'école de *story-telling*, en racontant l'histoire de cet inconnu dont la conversation aurait inspiré ce discours ; il était ce frondeur politique qui ose dire haut les choses qui dérangent (« *How dare I say such a thing !* »). Powell entendait dans ce texte défendre les voix de 'monsieur tout-le-monde', « *the decent, ordinary fellow Englishman* », les gens ordinaires que Nixon nommera de son côté, « la majorité silencieuse ».

En outre, plusieurs très bonnes copies ont tiré des conclusions pertinentes au sujet de l'évolution du mouvement et de la rhétorique populiste au Royaume-Uni entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. On pouvait entre autres souligner la dérive de la mouvance populiste qui, après s'être épanouie parmi les mouvements libéraux et antimonopolistiques, s'est trouvée appropriée par l'aile droite et conservatrice de l'échiquier politique. La tonalité générale du discours change alors : d'économique chez Cobden, le populisme britannique prend des accents identitaires et sociaux avec Powell. De plus, ce changement d'orientation thématique s'accompagne d'une redéfinition du clivage binaire entre *producteurs* et

*parasites* : la ligne de fracture n'est plus une division de classe entre aristocratie terrienne et métayers, mais une division raciale et ethnique, entre Britanniques blancs et Britanniques issus de l'immigration des anciens pays de l'empire ou du Commonwealth.

Enfin, plusieurs candidats ont à juste titre souligné l'échec relatif de ce discours : si *Rivers of Blood* devint en effet un suicide politique pour Powell, sa rhétorique demeura particulièrement influente au sein de l'aile contestataire du Parti conservateur. Rappelons ici les discours de Margaret Thatcher qui, lors de la campagne législative débutée en 1978, affirma que les craintes des Britanniques de se voir « submergés par des gens d'autres cultures » étaient à ses yeux justifiées. Le discours d'Enoch Powell a sans nul doute marqué un tournant dans l'histoire du populisme conservateur britannique.

Le cinquième et dernier document était un extrait du discours d'investiture prononcé par Richard Nixon à l'occasion de la convention républicaine de 1968 à Miami Beach en Floride. Ancien vice-président américain sous Dwight Eisenhower, puis candidat républicain battu par John Fitzgerald Kennedy lors de l'élection présidentielle de 1960, Richard Nixon, alors officiellement devenu le candidat républicain à l'élection présidentielle américaine de 1968, dressait ici le tableau d'une Amérique en crise au sein de laquelle il pourrait restaurer l'ordre et le calme une fois élu.

Les bonnes copies n'ont pas manqué de donner des éléments de contextualisation en explicitant les nombreuses allusions du candidat républicain : 1968 était une année mouvementée à plus d'un titre. Sur le plan de la politique intérieure, le pays était en proie à des émeutes urbaines et à des tensions raciales. La fumée et les flammes qui enveloppaient les villes (« *cities enveloped in smoke and flame* »), le fait que des Américains se détestent, se battent (« *we see Americans hating each other, fighting each other* ») et s'entretuent sur leur propre sol (« *killing each other at home* ») étaient autant de références aux émeutes qui avaient eu lieu dans plusieurs grandes villes et notamment à Chicago et Baltimore après l'assassinat de Martin Luther King Junior en avril 1968. À cela s'ajoutaient l'assassinat de Robert F. Kennedy et le développement de mouvements étudiants, hippies et contestataires. L'actualité internationale était, quant à elle, dominée par le conflit vietnamien et les conséquences politiques de la guerre aux États-Unis : c'est en 1968 que le nombre de soldats américains mobilisés et tués au Vietnam a atteint des records (« *we see Americans dying on distant battlefield abroad* ») et que les médias se sont fait de plus en plus critiques du conflit.

De nombreux candidats ont interrogé la rhétorique populiste au sein du dossier et se sont attardés sur le fait que le discours de Richard Nixon était principalement constitué de phrases simples, courtes et percutantes qui devaient devenir des arguments de campagne. Certains ont mis l'accent sur le caractère excessif de la description du pays faite par Nixon mais la majorité des copies a évoqué le fait que, dans le contexte tendu de l'année 1968 et contrairement aux autres documents du corpus, le discours de Nixon se voulait – en tout cas en apparence – rassembleur. Les pronoms « *They* » et « *we* », qui étaient utilisés de manière répétée, ne semblaient pas servir une opposition entre deux groupes antagonistes mais bien concerner les mêmes personnes, celles qui constituaient « *the great majority of Americans, the forgotten Americans—the non-shouters, the non-demonstrators* ». Ces expressions semblent annoncer la formule « majorité silencieuse » (« *silent majority* ») utilisée par Nixon en 1969. À l'idée de l'existence d'un groupe majoritaire, s'ajoutait l'idée d'unité du peuple américain, semblant dépasser les caractéristiques individuelles : « *They are black and white—they're native born and foreign born—they're young and they're old* ». Les allusions à la Deuxième Guerre mondiale (*Normandy*), à la guerre de Corée, à la marche vers Valley Forge, à l'« *American Revolution* » et à Theodore Roosevelt renforçaient cette unité en rappelant une identité et un passé communs. Enfin, les mentions récurrentes du rêve américain (« *American dream* ») et de la grandeur de l'Amérique (« *America is a great nation* », « *this*

*great group of Americans* »...) constituait autant de rappels de valeurs et d'idéaux partagés par la majorité du peuple américain.

La dimension fédératrice de la rhétorique de Nixon ne devait toutefois pas faire oublier qu'on trouvait dans le discours du candidat républicain des caractéristiques du populisme américain de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle tel qu'il était défini par Michael Kazin. Il s'inscrivait dans la période allant de 1940 à 1980, marquée par l'appropriation du discours populiste par les conservateurs américains. Ainsi, la « majorité » des Américains qui sont honnêtes, paient leurs impôts et se soucient de leur pays évoquée par Nixon n'est pas sans rappeler « *this average man on the street... the man in the steel mill... the beautician, the policeman on the beat* » de George Wallace. Le fait que la majorité des Américains soit constituée de « *non-shouters* » et de « *non-demonstrators* » invitait également à s'interroger sur l'identité des « *shouters* » et des « *demonstrators* » parmi lesquels on retrouvait les personnes opposées à la guerre du Vietnam, les étudiants et divers groupes progressistes. Ces groupes ne faisant pas partie de la majorité des Américains telle qu'elle était définie par Nixon et étant jugés responsables de la violence et des troubles ambiants, devenaient implicitement l'ennemi contre lequel l'élection de Nixon permettrait de lutter. Avec ce discours, Nixon apparaissait comme celui qui mettrait fin à la violence et rétablirait l'ordre et l'harmonie tout en capitalisant sur la « stratégie sudiste » qui consistait à compter sur les électeurs blancs du Sud et d'ailleurs opposés au mouvement des droits civiques. On retrouvait également dans le discours une critique des élites politiques en place (« *her leaders have failed* », « *Whether we shall continue for four more years the policies of the last five years* ») et plus précisément de la Grande Société de Lyndon Johnson (« *America is a great nation today not because of what government did for people—but because of what people did for themselves over a hundred-ninety years in this country* »).

Ce texte étant le plus récent du dossier, il était intéressant de noter qu'il a trouvé beaucoup d'échos dans le discours d'investiture de Donald Trump à la Convention républicaine de 2016, son équipe de campagne ayant d'ailleurs souligné s'en être inspirée.

## **Éléments statistiques**

Cette année, 292 candidats (sur 311 inscrits) ont composé une copie d'option anglais lors des épreuves écrites du concours. La moyenne de ces copies est de 9,69/20 soit une moyenne supérieure à celle obtenue par les candidat(e)s du concours 2017 : 8,81/20. La part des copies obtenant 10/20 ou plus a augmenté puisqu'elle passe de 43,2% (124 copies sur 287 en 2017) à 44,1% (129 copies sur 292). En ce qui concerne les bonnes et très bonnes copies ayant obtenu des notes égales ou supérieures à 14/20, la progression qui s'était amorcée l'année dernière s'est poursuivie puisque leur part est passée de 15,3% (44 sur 287) l'année dernière à 19,52% (57 sur 292). L'écart type était cette année de 4,09.

## **Éléments méthodologiques**

Le jury se félicite du peu de copies ayant proposé une introduction seule, les candidats ayant dans leur grande majorité joué le jeu de l'épreuve. Le jury a également constaté que les candidats à ne pas avoir identifié le thème du dossier étaient peu nombreux et que le sujet avait dans l'ensemble été mieux réussi que celui de l'année 2017.

Si la quasi-totalité des candidats a fait de réels efforts de problématisation et d'élaboration du plan, il n'en demeure pas moins que certains points méthodologiques méritent encore d'être travaillés. En effet, le travail de synthèse exige des candidats qu'ils n'examinent pas les

documents de manière isolée, mais bien qu'ils les confrontent et les mettent en relation les uns avec les autres. Il était important de tisser des liens entre les textes, et ce d'autant plus que le document 1 proposait des pistes sur les éléments de définition du populisme que l'on pouvait retrouver dans les autres documents (la question des catégories sociales visées par le discours populiste, le contexte de crise...) et qui n'ont pourtant souvent pas été suivies. Plus généralement, quatre textes sur cinq étaient des discours politiques et avaient donc des points communs dans la forme qui méritaient d'être mis en évidence.

Le jury déplore qu'un certain nombre de copies n'ait traité qu'un seul document par partie, ou n'ait introduit l'un des documents du corpus qu'au bout de 6-7 pages. Certaines copies ont également passé sous silence un voire plusieurs documents, ne se pliant ainsi pas aux règles de l'exercice.

Comme les autres années, on a pu se féliciter du nombre de copies contenant un grand nombre de références de sciences sociales mais on a parfois pu déplorer que ces connaissances soient mobilisées de manière superficielle. Cela est notamment le cas de Marx, qui fut souvent convoqué dès lors que les candidats percevaient ce qui peut être une opposition de classes, mais souvent de manière non pertinente. De la même manière, Richard Hoggart a très souvent été cité mais très rarement expliqué et Tocqueville a également fait beaucoup d'apparitions superficielles.

Le jury a relevé trois catégories de problèmes qui auraient pu être évités dans les copies :

- Celles qui n'ont pas saisi que le thème général était le populisme, mais ont centré leur problématique sur la question des inégalités ou de la représentation politique.
- Celles qui ont traité uniquement de la rhétorique – un point important du sujet, mais qu'il ne fallait pas étudier à l'exclusion de toute contextualisation des documents.
- Celles qui sont tombées dans le jugement de valeur, en essayant de déterminer si le populisme était souhaitable ou non. On a parfois abouti à des conclusions qui pouvaient rendre perplexe, sur l'irrationalité du peuple et le nécessaire gouvernement des experts par exemple. On rappelle ici que l'on n'attend pas des candidats un jugement sur des notions, ou un diagnostic politique, mais une analyse circonstanciée.

Les meilleures copies sont celles qui ont mené une interrogation sur la définition du populisme, sa dimension idéologique, culturelle et son évolution dans le temps (ce à quoi invitait le premier document).

Les très bonnes copies ont réfléchi aux usages concurrents de cette notion, à ce qu'elle véhiculait de discrédit, à la récupération de certains outils rhétoriques. Il ne s'agissait pas de dire que le populisme était une coquille vide, mais de souligner sa grande flexibilité et de contextualiser ses usages.

Le jury a particulièrement valorisé les copies qui ont cherché à tisser des comparaisons entre les usages et les pratiques américains et britanniques du populisme.

### **Fautes de langue :**

Malgré des efforts évidents et un anglais de bonne tenue dans un grand nombre de copies, le jury invite les candidats à faire particulièrement attention aux problèmes grammaticaux suivants :

- L'oubli du S 3<sup>e</sup> personne du singulier ou au contraire l'emploi d'un s de troisième personne avec la troisième personne du pluriel (they + S)
- L'absence d'accord des adjectifs (*\*differentS, \*others people*)

- Les erreurs d'article ou d'absence d'article (\*The populism ; \*the democracy, *United States* sans article...)
- L'usage des verbes et la construction des modaux (*Could* + verbe avec ED ; \**Did evolved* ; *Will* + S (\*it will regulateS) ; *May* + S (\*may considerS) ; *Could* + S (\*it could reflectS)
- Le problème de la confusion singulier/pluriel (\**The US ARE*, *Every* utilisé avec le pluriel ; *Several* avec le singulier ; *Some* avec le singulier ; *One of the* avec le singulier...)
- La confusion entre les noms et les verbes (*a threat/to threaten*; *a reflection/to reflect*; *a rejection/to reject*)
- La confusion dans les pronoms et les déterminants (*who/which* ; *whom/who* ; *much/many* ; *it/he*)
- La confusion dans la formation du comparatif (\**more cheaper*)
- La construction des structures indirectes (\**it shows what is populism*)
- Le problème dans la formulation des questions, (absence d'auxiliaire, mauvaise conjugaison, place des mots... )
- L'absence de majuscule aux adjectifs de nationalité (*english/american*)
- L'utilisation de « *you* », ou « *they* » indéterminés, et plus généralement les tournures maladroites ou familières (« *It's like the people are fed up* »)

En matière lexicale, le jury souhaite également souligner les problèmes suivants :

- Les fautes d'orthographe sur des mots qui doivent être connus (\**Characteristic*, \**independance*, \**exemple*, \**wether*, ...)
- La confusion entre deux mots proches, ou usage de mots inexistants (*Politic/political* ; *Politics/politicians* ; *Economic/economical* ; *Rhetoric/rhetorical* ; *Critic/criticism* ; *Their/there* ; *Democrat/democratic* ; \**Changement/change* ; *Historic/historical* ; *Extent/extend*, \**exportation/export* ; *provoke/provock* ; *threw/through* ; *mean/means* ; \**representant/representative* ; *defensor/advocate*, *supporter*...)
- L'utilisation trop fréquente de mots français (*global*, *pertinent*, *it's an evidence*) ; ou des structures calques du français (« *the other two documents* » qui devient : « *the two other documents* » ; « *we can see* », « *in a second moment* », « *The country knows* » ; « *to catch voices* » ; « *occidental* »)
- Les problèmes de prépositions avec des verbes qui doivent être connus (*Listen* sans *to* par exemple)
- Les contre-sens sur des faux-amis qui doivent être connus à ce stade (notamment *liberal* et *actual*)
- L'usage de chiffres romains, non utilisés en anglais (XXth)